

### Rondando tu esquina (1945)

Paroles de Enrique Cadícamo  
Musique de Charlo

Esta noche tengo ganas de buscarla,  
de borrar lo que ha pasado y perdonarla.  
Ya no me importa el que dirán  
ni de las cosas que hablarán...  
total la gente siempre habla!  
Yo no pienso más que en ella a toda hora,  
Es terrible esta pasión devoradora.  
Y ella siempre sin saber,  
sin siquiera sospechar  
mis deseos de volver.

Qué me has dado, vida mía,  
que ando triste noche y día?  
Rondando siempre tu esquina,  
mirando siempre tu casa.  
y esta pasión que lastima  
y este dolor que no pasa.  
Hasta cuándo iré sufriendo  
el tormento de tu amor.

Este pobre corazón que no la olvida,  
me la nombra con los labios de su herida,  
y ahondando más su sinsabor  
la mariposa del dolor  
cruza en la noche de mi vida.  
Compañeros, hoy es noche de verbena.  
Sin embargo, yo no puedo con mi pena.  
y al saber que ya no está,  
solo, triste y sin amor  
me pregunto sin cesar...

qué me has dado vida mía...

### En rôdant dans ta rue<sup>56</sup>

Traduction de Fabrice Hatem

Cette nuit, j'aimerais tant aller la chercher  
Oublier ce qu'elle a fait et lui pardonner.  
Peu m'importe ce qu'ils diront  
Les histoires qu'ils raconteront....  
Les gens passent leur temps à causer !  
Je suis hanté, sans répit, par son souvenir ...  
Elle est terrible, cette passion qui me dévore  
Et elle qui est là, sans savoir  
Ni même un instant entrevoir  
Mon désir de revenir....

Que m'as-tu donc fait, oh ma vie,  
Que j'aie ainsi triste, jour et nuit ?  
Vers ta rue où toujours je rôde  
Vers ta maison que je regarde  
Cette passion qui me détruit  
Cette douleur qui me poursuit  
Jusqu'à quand devrais-je souffrir  
Le tourment de cet amour ?

Il ne peut trouver l'oubli, ce coeur qui pleure  
Et dit son nom par les lèvres de sa blessure,  
Tandis qu'affolant mon malheur  
Le papillon de la douleur  
Volète dans la nuit de ma vie.  
Les amis, je vais aller boire toute la nuit  
Mais ne pourrai vaincre la peine qui me poursuit  
Et en pensant qu'elle est partie,  
Seul, sans amour, éconduit,  
Je me demande sans répit :

Que m'as-tu donc fait, oh ma vie ...

---

<sup>56</sup> Remerciements à Mariana Bustelo et Enrique Lataillade